

COURRIER DES CHERCHEURS ET PETITES NOUVELLES

par Brigitte DELLUC

- M. Michel Roy (michelyves.roy@wanadoo.fr) nous fait parvenir un complément à son article récemment paru : « Après avoir lu l'article que j'ai consacré à Marcel Mangel (alias Marceau) dans la 4^e livraison 2020 du *BSHAP* (tome CXLVII), M^{me} Catherine Mourot, membre de la SHAP, a proposé de me mettre en relation avec un témoin qui avait connu la famille Mangel pendant l'Occupation. Cela m'a permis d'éclairer un point resté obscur pour moi – à savoir **où vivait la famille Mangel à Périgueux** – mais aussi de confirmer que, si je n'avais retrouvé aux Archives que très peu de traces de leur passage, c'est bien parce qu'ils vivaient quasi clandestinement.

Le témoin, M. Guy Moreau, ancien artisan chaisier de la place du Marché au Bois, habite aujourd'hui la maison des Maurilloux (Tréllissac) où M^{me} Mangel et ses enfants ont été hébergés. À l'époque, la famille Moreau vivait à quelques dizaines de mètres de là, plus près de l'Arsault. Né en 1932, M. Moreau était donc enfant à l'époque, mais suffisamment âgé pour comprendre ce qui se passait. La maison en question est située avenue Michel-Grandou, dans le début du quartier des Maurilloux quand on vient de Périgueux. Elle est construite en hauteur par rapport à la route, à quelques mètres seulement de la falaise. En 1939, cette maison appartenait à un employé des chemins de fer, parti travailler au Maroc, et elle avait été réquisitionnée par la préfecture pour loger des réfugiés alsaciens. Il y avait dans cette maison deux familles alsaciennes : la famille Mangel, au rez-de-chaussée, et une autre famille à l'étage. Guy Moreau se souvient bien de M^{me} Mangel, moins de ses enfants "que l'on voyait passer de temps en temps". En revanche, il ne conserve aucun souvenir du père, Charles Mangel, tout comme c'est le cas de Marcel Wieder que j'avais interrogé. De nombreuses familles juives ont passé toute cette période de l'Occupation aux Maurilloux. La plupart vivaient clandestinement, le devant des maisons n'était pas entretenu, couvert de végétation, si bien qu'elles paraissaient inhabitées. Dans un livre paru en 2018

chez Stock, *Les guerres de mon père*, Colombe Schneck, fille d'un camarade d'école de M. Moreau, nous raconte cette vie passée dans la peur incessante des rafles. M. Moreau confirme et évoque le couvre-feu très strict : "les Miliciens passaient en voiture et s'ils apercevaient de la lumière, ils tiraient sur la façade..." Certaines familles, comme les Schuss, se cachaient même dans les grottes de la falaise pour échapper aux rafles. Mais ce ne fut pas le cas de tous, ainsi les parents de Marcel Wieder, ou la famille Kahn, rue de l'Arsault : "On est venu les rafler, ils ont tout vidé dans la maison..." Dans le quartier, une commerçante était connue pour être "collabo" et elle a beaucoup dénoncé... Lorsque le père de Guy Moreau, qui était prisonnier de guerre, est rentré de captivité, ils ont acquis la maison où avait vécu M^{me} Mangel, et cette dernière est allée occuper un autre logement plus petit, toujours aux Maurilloux. »

- M. Jean-Paul Durieux (22, avenue de la Gare, 54350 Mont-Saint-Martin) signale trois notices dans les bulletins de juillet et d'octobre 2020 de la revue *Le Souvenir français* : elles concernent **des combattants de 1939-1945, originaires de Dordogne**. Il s'agit de : Edgar Gagnaire, de Saint-Aulaye, né le 14 février 1907 à Puymangou, adjudant de l'Armée de l'Air, pilote au palmarès exemplaire avec 23 missions et 7 victoires homologuées entre le 10 mai et le 10 juin 1940, date de sa mort (n° de juillet du *Souvenir français*) ; Noël Palaud, né le 24 décembre 1909 à Coulounieix-Chamiers, militaire de carrière au parcours exemplaire (campagne de France en mai-juin 1940, prisonnier en Tchécoslovaquie, évadé, résistant, engagé dans les Forces françaises libres, compagnon de la Libération, guerre d'Indochine, fort de Vincennes comme commandant en second du centre de sélection), décédé à Bordeaux en 1985 et inhumé à Peyzac-le-Moustier (n° d'octobre) ; Guy de Larigaudie, né le 18 janvier 1908 à Paris, écrivain et routier scout de France, dont le souvenir est fidèlement célébré à Musson, ville belge proche de Longwy, où il trouva une mort héroïque le 11 mai 1940, lors d'un combat rapproché avec les armées allemandes (n° d'octobre).

- M. Claude Ribeyrol (claude.ribeyrol@neuf.fr ; tél. : 01 73 70 56 85) nous informe de la sortie de la « Lettre » du site www.guyenne.fr (janvier 2021). Il nous livre « **un tableau des châtelainies et des paroisses du Périgord en 1365**, établi cette année là en vue de la collecte du fouage par les receveurs du Prince Noir... [permettant d'] établir une cartographie de la densité des foyers du Périgord en 1365... C'est la première fois que la province du Périgord est administrativement réunie, pour le pire (fiscal), et non divisée entre les domaines du comte de Périgord, du vicomte de Limoges ou de l'archevêque de Bordeaux (liste non limitative !)... À l'exclusion des nobles, des ecclésiastiques et des mendiants, chaque foyer devait payer annuellement 20 deniers sterling... [En supposant] que le coût de la vie en Périgord était alors le même qu'en Angleterre, pour laquelle nous disposons de données bien plus précises, la somme due par foyer [était] de 20 deniers sterling (monnaie bien plus forte que le denier "français"), correspondant dans cette hypothèse au prix

d'un mouton et de 4 ou 5 gallinacés. Un impôt bien lourd, qui ne pouvait que générer encore plus de pauvreté et de misère... Enfin, grâce aux transcriptions de M. Claude-Henri Piraud, [sont publiés] deux actes en occitan médiéval relatifs au capitaine Ramonet de Cort, successeur de Bertucat d'Albret. »

- Le Dr Gilles Delluc (gilles.delluc@orange.fr), en lisant un compte rendu de la restauration du grand retable (xvii^e siècle) de la cathédrale Saint-Front, se souvient avoir participé à un grand nettoyage de ce vénérable décor à l'époque où il était conservé dans l'église de la Cité, dans le chœur. À la fin des années 1940, sous la direction de l'abbé Trougnac ou de l'abbé Sabouret, Gilles Delluc, âgé d'une douzaine d'années, perché en haut d'une immense échelle, avait été chargé d'épousseter **le soleil rayonnant qui domine ce retable**. Il en garde un souvenir inoubliable.

- M. Claude Lagrange (lagrangechassens@orange.fr ; 13, rue du Minon, 33700 Mérignac), en consultant les images satellitaires de la région entre Périgueux et Hautefort, sa ville d'origine, à l'aide de l'application « Plans » de Apple, a repéré dans les champs, sur la commune du Change, des formes géométriques qui ont évoqué, pour lui, les traces **des vestiges possibles d'une villa rustica** gallo-romaine. Il en a informé les archéologues de la Région Aquitaine. Selon M. Hervé Gaillard de la DRAC, c'est un site qui leur était inconnu jusque là. M. Lagrange envoie la photo qu'il a recueillie, après un léger traitement pour faire ressortir les traits évocateurs (fig. 1. Sur la commune du Change : a, image satellitaire non traitée ; b, image traitée).



Fig. 1a.

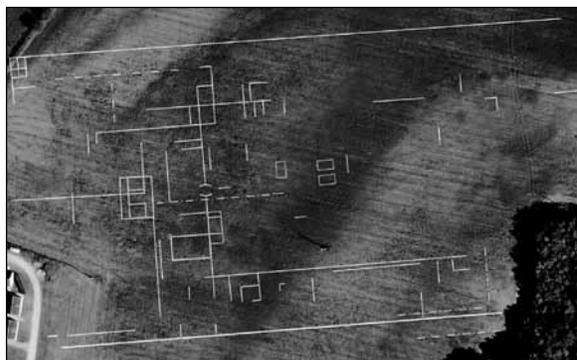


Fig. 1b.

- M. Dominique Avrilleau, fils de notre regretté collègue Serge Avrilleau, décédé en 2017, a récemment donné à la SHAP **les dossiers documentaires de son père consacrés au Périgord et aux cluzeaux** et souterrains. Actuellement en cours de classement, ils seront très bientôt à la disposition des lecteurs. Nous l'en remercions chaleureusement.



Fig. 2.

INFORMATIONS

- L'association des Amis du musée André Vougre à Mussidan (contact@museevougre.fr ; 05 53 81 23 55) annonce la prochaine ouverture du « **musée André Vougre. Arts et savoir-faire en Périgord** ».

Il y a 50 ans, encouragé par Maurice Albe, alors président des Amis d'Eugène Le Roy, le docteur Vougre légua à la ville de Mussidan sa propriété la Chartreuse, ses collections, son enclos et ses dépendances, avec le désir que soit donné et perpétré le nom de *Musée des Arts et Traditions Populaires du Périgord du Docteur André Vougre*. Ouvert en 1977, le musée est depuis devenu Musée de France et s'est agrandi à plusieurs reprises. Cependant, la scénographie était restée la même depuis l'origine du musée. Le transfert du musée à la communauté de communes Isle et Crempse en Périgord en 2017 a été l'occasion d'impulser un nouvel élan. Après une année de travaux, c'est un musée remis aux normes et régénéré qui ouvrira ses portes au printemps 2021, si la situation sanitaire le permet. Dans le charme de la chartreuse Vougre, la nouvelle scénographie permettra de découvrir la société périgordine, sous ses différents aspects : l'art de vivre, les savoir-faire familiaux, artisanaux, agricoles et industriels, les changements de la vie quotidienne des Périgourdins. La figure du docteur André Vougre (fig. 2, le docteur Vougre dans les années 1930, photothèque du musée) et sa démarche de collectionneur ont été remises à l'honneur pour expliquer la genèse du musée.

CORRESPONDANCE POUR

« COURRIER DES CHERCHEURS ET PETITES NOUVELLES »

Pour insérer une demande de recherche ou pour communiquer une information, on peut écrire à M^{me} Brigitte Delluc, vice-présidente, SHAP, 18, rue du Plantier, 24000 Périgueux ou utiliser son courriel : gilles.delluc@orange.fr (à l'attention de Brigitte Delluc).

Les illustrations photographiques doivent être communiquées sous forme d'un tirage papier ou numérisée en format JPG (en 300 dpi). Compter deux mois minimum de délai pour la publication dans cette rubrique.